

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC, PROVINCE DE QUÉBEC, MAI, 1874.

Nouvelle méthode pour apprendre les langues.

Nous avons assisté, le 30 avril dernier, à l'école normale Laval, à une séance, présidée par M. le ministre de l'instruction publique, où M. Leroy a fait l'exposé et une application partielle de sa nouvelle méthode pour apprendre les langues. La méthode de M. Leroy n'est pas une simple théorie elle est le résultat pratique d'un travail constant, d'une expérience de tous les jours. C'est l'étude par le raisonnement, mais le raisonnement mis, au moyen de tableaux, à la portée de l'intelligence des enfants.

Trois choses nous ont frappé, surtout, dans cette manière d'enseigner ;

1o. Economie de temps. Elle est incontestable. On peut apprendre parfaitement dans six mois ce que les anciennes méthodes ne parviennent à inculquer que très imparfaitement dans un an.

2o. Suppression d'une grande partie du travail de la mémoire au profit de celui de l'intelligence. Il est bon d'exercer la mémoire ; mais généralement on force cette faculté au détriment des autres. Il vaut mieux pouvoir expliquer avec intelligence cent lignes du premier livre de l'Énéide que d'en réciter, comme un perroquet, les sept cent soixante vers sans les comprendre ni les goûter. On retient toujours beaucoup mieux d'ailleurs une chose comprise qu'une chose simplement apprise. Et dans les classes, on apprend généralement beaucoup plus qu'on ne comprend.

3o. Association du travail de l'élève avec celui du maître. Ce point n'est pas le moins important. Avec cette nouvelle méthode, l'élève cesse d'être purement passif. Il n'est plus seulement auditeur en classe, il est acteur, partie intéressée. Ordinairement, tout le travail se fait à l'étude ; la classe n'est qu'une sorte d'inspection. L'élève vient y faire corriger son devoir et recevoir la tâche de l'étude suivante. Avec le système de M. Leroy, l'étude se fait en classe même, à haute voix, par le maître, par tout le monde ; cela tient autant de l'assemblée délibérante que de la classe : et c'est là le grand secret pour captiver l'élève et le faire progresser rapidement.

Ajoutons que les heures de travail sont considérablement diminuées. Il faut bien le dire, on exige d'un enfant dont la force est déjà sérieusement mise à contribution par sa croissance, un travail qu'un homme fait, ne peut pas même supporter. Dans un collège, les élèves ont à travailler de la tête pendant dix ou onze heures chaque jour. Aussi, ceux qui n'ont pas une constitution de fer, pour nous servir d'une expression familière, sortent de là épuisés, portant en eux le germe de toutes les maladies qui viennent les assaillir dès qu'ils ont dépassé la trentaine.

Un enfant, comme le dit M. Leroy, ne doit pas, ne peut pas travailler plus de six heures par jour. Le travail qu'il fait au-delà de ce temps, non seulement ne lui profite pas, mais le dégoûte, et annule les bons effets déjà produits. La question hygiénique à elle seule d'ailleurs devrait suffire pour donner raison au nouveau système.

En somme, nous avons entendu M. Leroy avec infiniment de plaisir. Ce qu'il affirme, il le réalise ; non pas eu un tour de baguette comme les charlatans, mais à l'aide de principes raisonnés, solides obtenus par le travail d'un esprit chercheur et bien équilibré. Dans un siècle où les personnes instruites recherchent de préférence, les carrières dans les quelles on gagne beaucoup de gloire ou beaucoup d'argent, il est consolant de voir un homme

encore apparemment tout jeune, faire le sacrifice de légitimes ambitions et consacrer ses travaux, sa vie, à une tâche toute de dévouement et d'humilité. A ce seul titre, M. Leroy mériterait l'encouragement ; mais il n'est pas nécessaire pour lui d'exploiter la sympathie, car nous croyons que son œuvre porte en elle-même de quoi le recommander suffisamment auprès des véritables amis de l'éducation, de ceux qui croient que c'est par la jeunesse qu'on transforme un pays.

Nous espérons que les maisons d'éducation considéreront sérieusement le système de M. Leroy, et tâcheront d'en adopter au moins les principales réformes. Nous verrions même avec plaisir le gouvernement accorder une prime soit à M. Leroy, soit à tout autre personne qui se chargerait de faire en grand l'expérimentation d'un système aussi recommandable.

Bulletin bibliographique.

Nous accusons, avec reconnaissance, réception des ouvrages suivants :

COMPTES PUBLICS DU CANADA pour l'année fiscale expirée le 30 juin 1873.

MÉMOIRE SUR LES BIENS DES JÉSUITES EN CANADA, par un Jésuite ; IV-158 p. in-12, Montréal, C.-O. Beauchemin et Valois, 1874.

UNIVERSITÉ LAVAL : *soixième centenaire de St. Thomas d'Aquin* à Saint-Hyacinthe et à Québec. 81 p. in-12 ; Québec, Augustin Côté et cie., 1874.

L'ÉNERGIE DE LA VÉGÉTATION, ou application de la théorie mécanique de la chaleur à la physiologie des plantes, par M. Edouard Morren. 32 pages in-12, Bruxelles, 1873.

L'UNION DES PARTIS POLITIQUES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, par Oscar Dunn, rédacteur de "l'Opinion Publique" ; 30 pages in-12. Montréal, G.-E. Desbarats, 1874. Ce pamphlet est la reproduction d'une série d'articles remarquables que M. Dunn avait déjà publiés dans l'Opinion Publique.

Revue mensuelle.

L'hiver semble avoir établi au milieu de nous son domicile permanent. Jusque dans les premiers jours de mai la neige, qui nous avait menagés au commencement de la saison, a continué de tomber avec une abondance désespérante. L'hiver est très-beau, la neige est fort agréable à contempler ; mais il faut que chaque chose ait son temps. Il vient une époque où les froids doivent disparaître, de même que, dans une réunion, il arrive une certaine heure où les invités, même les plus aimables et les mieux aimés, sont tenus de se retirer, sous peine de fatiguer et de déplaire. Si nous ajoutons maintenant que le lundi quatre mai, les voitures circulaient encore sur le pont de glace en face de la ville, on en viendra facilement à la conclusion que, par une convulsion inexplicable de la nature, notre pays doit avoir reculé de plusieurs degrés vers les régions boréales.

Voilà bien, cependant, l'unique cause qui puisse nous autoriser à faire entendre quelques plaintes. A part la température, l'état du pays semble ne rien laisser à désirer. C'est beaucoup plus que ne peuvent dire beaucoup de climats moins rigoureux.

La grande question financière qui agite nos voisins depuis quelques temps, vient d'être tranchée d'une manière assez expéditive par le veto du président. Cette décision du premier magistrat de la république américaine a toute l'importance d'un coup d'état. Quelques récriminations, se sont fait entendre, mais la majorité du commerce, et la presse surtout, sont en faveur de cette politique. Voici d'ailleurs un passage du premier message annuel de M. Grant (1869) qui explique sa conduite d'aujourd'hui : il le cite lui-même dans son message actuel. "Au nombre des maux produits par la rébellion et dont il n'a pas encore été parlé, est celui de l'émission d'un papier-monnaie non rachetable. A ce mal vous donnerez, je l'espère, une attention toute particulière. C'est un devoir, et un devoir des plus impérieux pour un gouvernement, d'assurer aux citoyens un instrument d'échange d'une valeur fixe, invariable. Cela implique le retour à une base monétaire pour laquelle il n'y a pas d'équivalent possible. Il faut commencer dès maintenant et y parvenir dans le délai le plus court possible, en tenant compte des intérêts légitimes de la classe des débiteurs. Une reprise immédiate, si elle était possible, ne serait pas désirable. Elle obligerait la classe des débiteurs à payer, en outre du prix des